

La petite Solène

Mme Mathilde FAUVINET

LA PETITE SOLENE

La fillette pointa son doigt vers le milieu du fleuve en s'écriant :

- Regarde ! Vite grand-père, vite ! Tu l'as vu sauter, le poisson ?
- Non ! Il était gros ?
- Enorme
- Il avait des pattes ?
- Mais non, voyons...
- Une tête d'homme ?
- Arrête de dire des bêtises, grand-père !
- Une tête de femme alors ?
- Mais non... J'y crois plus maintenant aux histoires de monstres, je suis grande... !

Le vieil homme, détournant la tête, reprit son poste de guet, la mine renfrognée, le sourcil froncé, les yeux fixés sur le bouchon rouge de la canne à pêche qui se voulait obstinément immobile, aussi ballot que lui à ce moment précis...

- J'y crois plus, mais je les aime bien quand même, tes histoires, grand-père, surtout celle de ta naissance... tu sais... ta genèse ?
- Pas ma genèse, Solène, ma mayogénèse.
- Ah oui, c'est vrai ! Ta mayogénèse... ! Raconte-moi encore...
- Bien... Mon père était donc l'un des derniers sirois de Loire, le siroi étant à la sirène ce que le roi est à la reine, à savoir un homme à queue de poisson. Un jour, il avait rencontré dans les mystérieuses profondeurs de la Loire une très belle et irrésistible carpirène, une créature qui possède des jambes de femme avec un buste et une tête de poisson. Ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre, malgré les nombreuses mises en garde qu'ils avaient reçues de toute part et, de leur union cachée étaient nés deux beaux bébés : mon frère, Piscigus, poisson de la tête à la queue, mais doué de parole, et moi-même, Gustave Leroy, homme de la tête aux pieds et né sous le signe du poisson. La nature a sa propre logique...
- Et ton frère, Piscigus, il est où maintenant ?
- C'est peut-être lui que tu as vu sauter tout à l'heure... ?
- Pourquoi tu dis toujours des bêtises ?... Ta vraie famille, tu n'en parles jamais...
- Quelle vraie famille ? Tien regarde ! Piscigus vient de nous refaire un petit coucou. Il est bien vieux maintenant, il saute un peu comme une crêpe, tu ne trouves pas ?
- Arrête de te moquer, grand-père, pourquoi ne...
- Eh, tu as vu ces nuages noirs ! Il est temps de plier les gaules...

Soudain, dans l'auto qui revenait vers Blois, la fillette rompit le silence :

- Grand-père, pourquoi tu ne prends jamais par la levée de la Loire ? C'est plus court...

- Mais c'est plus dangereux, avec tous ces virages !
- A la vitesse où tu roules, on ne craint pas grand-chose...
- Tiens, tu vois, ça y est, il commence à pleuvoir !
- Papa m'a dit que, quand tu étais petit, tu habitais le long de cette route, au bord du Beuvron. C'est pour ça que tu ne veux pas la prendre ? Tu as des mauvais souvenirs ?
- J'ai surtout une petite-fille très curieuse et c'est franchement pénible à la fin ! Ca ne sait toujours pas lire et ça veut tout savoir !

Il avait élevé le ton malgré lui. Et surtout, il avait été très maladroit. A neuf ans, Solène qui était pourtant une fillette très éveillée, ne savait toujours pas lire... Pour elle, tous ces alignements de signes avaient du mal à prendre du sens, alors qu'elle connaissait son alphabet par cœur. Comme si elle ne pouvait pas faire le lien entre les lettres et les mots...

Mais bon sang, il faut bien avouer qu'elle l'avait poussé à bout avec ses réflexions et ses questions ! La réaction ne se fit pas attendre. La petite éclata en sanglots. Ce saut d'humeur de son grand-père, si calme d'ordinaire, était totalement inattendu. C'était aussi la première fois qu'il évoquait ainsi ses difficultés de lecture. D'habitude, il plaidait en sa faveur auprès de ses parents, disant qu'il fallait lui laisser le temps, qu'elle n'était pas prête, qu'il fallait lui faire confiance car elle était pleine de ressource... Et si intelligente !

« Sèche tes larmes, Solène, tu m'as dit que tu étais une grande fille tout à l'heure, non ? Un jour, je te révélerai mon secret, mais pas maintenant. Il faut d'abord que je repêche mes idées et que je les recolle. Pour le moment, elles sont encore éparpillées dans la Loire à qui je les ai confiées... Laisse-moi un peu de temps »

Le lendemain, alors que le vieil homme était plongé dans une profonde réflexion, on vit toquer à sa porte. Une femme dans ses âges, souriante et avenante, se présenta à lui sous le nom de Madame Baum. Elle lui dit être institutrice à la retraite, que les parents de Solène avait engagée pour aider leur fille à acquérir les rudiments de la lecture.

- Monsieur Leroy, votre petite-fille m'a beaucoup parlé de vous et de votre... « famille »...
- Ah... ?
- Ses difficultés de lecture ne sont pas banales et paraissent incompréhensibles. Mais il me semble que vous pouvez l'aider...
- Moi... ? Qu'est-ce que je pourrais faire de plus que vous ? C'est vous la spécialiste...
- Pas la spécialiste, mais il est vrai que j'ai passé ma vie à apprendre à lire aux enfants. J'en ai souvent rencontré qui présentaient des difficultés et je les ai toujours soutenus, aidés, adressés aux personnes compétentes si besoin. La lecture, de toute évidence, n'est pas qu'une simple mécanique, sinon Solène saurait lire depuis longtemps...
- Elle fait peut-être de la dyslexie... ?
- Je ne crois pas. On dirait plutôt qu'elle ne peut pas entrer dans la chose écrite.

- Et pourquoi, à votre avis ?
 - La lecture coule de source à priori... sauf si la source est bouchée...
 - Que voulez-vous dire... ?
 - C'est délicat. Je ne détiens aucune vérité. Seulement au cours de ma carrière, j'ai eu le loisir de me forger ma conception des choses, sur la signification de l'acte de lire...
 - Dites-moi alors, je suis tout ouïe... Vous pensez bien, un poisson comme moi... !
 - Un poisson qui gèbera tout ce que je lui dirai alors... ? Parfait ! Trêve de plaisanterie, je crois avoir compris que la trace écrite pourrait représenter symboliquement l'histoire de la filiation. Mais si l'accès à cette filiation est refus, si l'enfant baigne dans le flou d'un secret familial, s'il n'y a pas d'inscription possible du passé, comment cet enfant-là pourrait-il entrer dans le symbolisme de l'écrit ? Puisqu'il n'y est pas autorisé...
 - Mais le père de Solène, mon fils, lui a très bien appris à lire au contraire !
 - Oui, c'est vrai, il a su passer outre. On dirait même qu'il s'est complètement réfugié dans la lecture, de son côté. Mais avouez que c'est un homme... plutôt silencieux...
 - Alors que Solène est une vraie pipelette !
 - Pas une pipelette, non, mais une enfant bien vivante, qui cherche vainement à établir du lien. Qui poursuit une quête, qui a besoin de savoir...
 - Justement, je me demandais si j'allais lui parler... de certaines affaires... personnelles...
 - Et je ne saurais trop que vous y encourager ! J'en serai soulagée même, car je sais des choses sur votre famille, M. Leroy mais ce n'est pas à moi de le dire, n'est-ce pas ?
- Gustave avait tressailli. Que savait-elle cette femme au juste ? Ne pouvait-elle pas le dire plus tôt ? En plus, elle souriait... Il n'y avait vraiment pas de quoi pourtant !
- Sans doute vous est-il difficile de remuer le passé, mais vous verrez, votre petite Solène ne sera plus la même. Au revoir cher monsieur. Je compte sur vous...

Le dimanche suivant, après avoir longuement mûri sa réflexion, Gustave entraîna sa petite-fille sur les bords de la Loire, mais sans les cannes à pêche. « Aujourd'hui, ce sera une pêche aux souvenirs, veux-tu ? » Et c'est d'une voix assurée qu'il entama son récit :

« Lorsque la guerre a éclaté en 1939, j'avais 6 ans. Nous habitions avec mes modestes parents une petite maison à Candé, au bord du Beuvron. Je n'avais pas beaucoup d'amis, mais je m'étais lié d'amitié avec un gars du village, assez solitaire, dénommé Jacques.

Trois années se sont écoulées dans cet affreux contexte de guerre, ponctué d'alertes, de sirènes, de bombardements, de deuils, de prières, de peurs, de réunions secrètes, de chuchotements et d'exode... Un jour d'octobre 1942, sur un ton confidentiel, Jacques m'a révélé qu'il était « juif ». Mais, moi, pauvre ignorant, je n'ai pas compris la teneur ni l'impact d'une telle information, alors je n'ai pas réagi. Je n'ai posé de question non plus, sans doute pour ne pas perdre la face. Mais le soir venu, mal à l'aise, j'ai demandé à mes parents ce que signifiait « être juif ». Ils ont tressailli tous les deux. Inexplicablement. Ma mère, maîtrisant son clame tant bien que mal, m'a demandé le pourquoi de cette soudaine curiosité. Et moi, sans me méfier, je leur ai parlé de mon ami Jacques, le Juif. Suite à quoi, mes parents se sont dévisagés avec gravité. Enfin, mon père s'est contenté de m'apporter cette laconique et terrible réponse : « Un Juif, aujourd'hui, c'est un homme en danger ! ». Puis, en silence, après un énigmatique regard jeté à ma mère qui tremblait, il a fébrilement enfilé un manteau avant d'enfourcher sa bicyclette et de disparaître, dieu sait où, tandis que ma mère, sa complice, tachait de faire bonne figure...

- Où va-t-il ? ai-je demandé, intrigué, vaguement inquiet.
- Il va faire son devoir de citoyen ! A rétorqué ma mère d'un ton sans réplique.

Malgré mes efforts pour tâcher de comprendre, je n'en ai jamais su davantage, hélas...

Le lendemain à l'aube, le village et ses habitants ont subitement été tirés du lit et mis à mal par une descente de la Gestapo qui s'en venait purement et simplement arrêter les Juifs, du moins ceux qui avaient été identifiés... ou dénoncés !

Ce jour-là, bien sûr, Jacques n'a pas paru à l'école. Les jours suivants non plus. Inquiet, j'ai interrogé mes parents que je trouvais étrangement fuyants, très absents et mal à l'aise depuis cette affreuse rafle. Quel avait donc été leur rôle dans cette sale histoire ?

En guise de consolation, ma mère m'a dit que la guerre était vraiment une saloperie, mais qui sait ? Je le verrai peut-être revenir mon copain, quand la guerre serait terminée...

Tu penses bien que je ne l'ai jamais revu, ni lui, ni ses parents. Une vraie douleur qui ne faisait qu'alimenter ma culpabilité. Pourquoi m'étais-je empressé de rapporter à mes parents, ces fourbes, les propos confidentiels de Jacques ? Mais, le pire, le vrai pire, c'est que j'étais le seul vrai coupable, car c'était bien moi qui avais parlé !

- Mais, grand-père, tu ne pouvais pas savoir...
- Un secret est un secret, Solène, je n'ai pas su le garder ! Quant à la question de mes parents, elle a été vite réglée. Quelques jours plus tard, ils ont eu la mauvaise idée de se trouver exactement sous les feux d'une bombe, au moment précis où elle explosait. Aux dires de la police, ils auraient été totalement déchiquetés. Mais au fond de moi, ce que je ressentais était très étrange car je ne pouvais m'empêcher d'éprouver en même temps une sorte de soulagement. Au moins cesseraient-ils de nuire à la société... Ils ne dénonceraient plus personne !

- Mais qu'es-tu devenu après ? demanda la fillette bouleversée.
- C'est une vieille tante Solognote qui m'a recueilli, du côté de Lamotte-Beuvron.
- Lamotte-Beuvron... comme le Beuvron de Candé ?
- Oui, c'est drôle, je n'ai fait que remonter ma chère sœur rivière. Cela adoucissait mon dépaysement. Là au moins je me sentais en sécurité, loin des bombardements et des Allemands, loin des traîtres et des... collabos !
- Alors tu t'es inventé une autre famille ?
- Tu as tout compris, Solène, j'ai refait l'histoire. C'était une question de survie pour moi. Je suis ainsi devenu « un fils de Loire », évoluant parmi des êtres fantastiques, inoffensifs. Habile de mes mains, je m'amusais à tailler dans le bois tous ces personnages nés à la fois de mon imagination et de ma douleur. Cette nouvelle famille me réconfortait et me permettait de retrouver une place dans ce monde... ébranlé.
- Et c'est pour ça que tu as travaillé le bois toute ta vie alors ?
- Oui, on peut dire ça. Un jour, la guerre a pris fin, mais pas mon chagrin. De fil en aiguille, de poutre en solive, je suis devenu charpentier. Un charpentier passionné et libre de ses mouvements. Libre de voyager au gré des chantiers qui s'offraient à moi...
- Mais tu es revenu vivre sur les bords de la Loire, quand même ?
- Oui, je n'aimais pas beaucoup m'en éloigner, comme si ma famille était là, qui m'attendait, me rassurait. Et puis c'est là aussi, à Chaumont, que j'ai rencontré la fille du boulanger, Henriette, ta grand-mère, que tu n'as pas connue malheureusement.
- Il paraît qu'elle était très belle, ma grand-mère Henriette !
- Pour ça oui qu'elle était belle ! Belle et triste à fois quand je l'ai connue...
- Pourquoi elle était triste... ?
- ... Parce qu'elle avait « faut » comme on disait alors. Elle se trouvait être enceinte sans être mariée. C'était très mal vu... C'était une autre époque... J'ai toujours pensé que j'étais tombé à pic... Me marier ? C'est vrai que je n'y avais guère songé jusqu'ici. Mais puisque c'était pour la bonne cause, alors dans ces conditions, le mariage d'accord !
- Mais, grand-père, ce bébé qu'elle portait, ce n'était pas mon père, quand même ?
- Si, Solène, c'était Lucien, ton père. Henriette n'a pas eu d'autre enfant parce que je ne le voulais pas. L'idée de semer la vie m'était insupportable. Comment un fils de Judas peut-il procréer ? Qu'a-t-il à transmettre... sinon la honte et l'ignominie ?
- Mais, grand-père, alors tu n'es pas mon « vrai » grand-père ?
- Il n'y a pas de vrai ou de faux grand-père, Solène, ce qui compte c'est fort qui nous unit. Qu'importe le sang qui coule dans nos veines, mais fallait bien que tu saches un jour la vérité. Tu es en droit de savoir... de connaître tes racines...
- Et mon père, il le sait, lui ?
- Il l'a compris tout seul, je crois...

- Vous ne lui aviez rien dit ?
- Ta grand-mère voulait que cela reste un secret. Et tu sais bien que depuis la guerre, les secrets, pour moi, c'est du sacré ! Nous avons pris le parti de ne pas dire. A quoi bon s'encombrer de vains mots, pensions-nous... Mais nous nous trompions. Ton père a grandi, silencieusement, comme indifférent à ses parents, sans mot dire de toute sa souffrance intérieure. A l'âge de vingt ans, il nous a présenté une jeune fille, ta future mère. Il nous a dit qu'il allait l'épouser. Ce qu'il a fait. Puis tu es née. Et ta pauvre grand-mère a trouvé le moyen de mourir juste quelques jours avant ta naissance...
- C'est affreux ! Mais alors tu n'as connu que des malheurs, grand-père... ?
- Non, après il n'y a plus eu de malheurs, puisque tu es arrivée, comme un soleil dans mon jardin. J'ai su immédiatement que tu jouerais un grand rôle dans ma vie. Comme si c'était inscrit. Même si tu n'étais pas issue de ma chair et de mon sang, tu...
- Oh ! Tu l'as vu sauter, le poisson ? Je l'ai reconnu, c'était mon grand-oncle Piscigus ! Tu peux m'inscrire son nom, dans le sable ? Je vais l'apprendre et après... Je crois que le reste coulera de source... Tu ne crois pas ?... J'ai déjà perdu tellement de temps...

Deux jours plus tard, on toquait à la porte de Gustave. C'était Madame Baum. Très pâle. Elle n'avait pas l'air de rigoler. On aurait dit qu'elle tremblait même. « Monsieur Leroy, notre petite Solène m'a touché quelques mots de votre récit. Elle était bouleversée. Moi aussi ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de parents collabos ? Je ne comprends pas...

- C'est mon histoire pourtant, madame Baum, mon secret... ma croix...
- Mais enfin, monsieur Leroy, si je puis me permettre : où avez-vous pêché toutes ces inepties ? Lisez cela, s'il vous plaît, c'est un extrait du journal intime de ma mère avant sa déportation. Une juive. Jamais revenue d'Auschwitz. Lisez, vos parents sont concernés...

... l'histoire exemplaire de ce courageux couple de résistants de Candé-sur-Beuvron à qui je rends hommage aujourd'hui : il s'agit des époux Alice et Nicolas Leroy qui, grâce à leur perspicacité et leur efficacité, ont permis avec réussite la fuite de plusieurs familles juives, ayant ainsi pu échapper à la rafle du 22 octobre 1942. Suite à cet épisode, les valeureux époux n'ont pas sauté sur une bombe comme on l'a écrit, ils ont bel et bien été capturés et fusillés par les Allemands. Ils sont morts pour la bonne cause. Que la paix soit sur eux.